

tués à des clavecins de série où la préoccupation esthétique était inexistante. Fritz Noack avait, pour sa part, installé un orgue de travail fort réussi. Je n'oserai pas me prononcer ici sur les facteurs d'instruments à vent ou à archet, faute de compétence.

Ce deuxième Boston Early Music Festival a été une grande réussite, et j'ai regretté de ne pas avoir assisté au premier, mais ma décision est prise pour 1985, alors que Bach, Scarlatti, Händel et Schütz seront à l'honneur . . .

M. Raymond G. Hardin, archiviste du Boston Symphony Orchestra, nous a aimablement communiqué la photo ci-dessous de Karl Muck, qui date, semble-t-il, de 1908. Elle est malheureusement arrivée trop tard pour que nous puissions l'utiliser dans le numéro de juillet. Nous nous reprenons aujourd'hui.



Karl Muck

Ce que les grands musiciens ont pensé des autres grands musiciens

Hugo Wolf de Brahms

La seconde œuvre au programme était le *Concerto en si bémol majeur* de Brahms, joué par le compositeur lui-même. Celui qui est capable d'avalier ce concerto avec appétit peut attendre la famine avec calme ; il jouit sans doute d'une digestion remarquable et, en temps de disette, il pourra se tirer d'affaire splendidement avec des morceaux de vitre, des bouchons de liège, des tuyaux de poêle et autres objets du même genre¹.

(1) Hugo Wolf, *Salonblatt* (Vienne), 13 décembre 1884, in Nicolas Sloinmsky, *Lexicon of Musical Invective* (New York : Coleman-Ross, 1953), p. 72.

Sourire en musique

Le célèbre violoniste Carl Flesch (1873-1943) cite dans ses mémoires un habile jeu de mots décrivant comment Franz Schreker se sentait peu attiré par ses responsabilités envers la Königliche akademische Hochschule für Musik in Berlin, qu'il a dirigée de 1920 à 1932 : « En tous cas, comme directeur administratif de l'école, il était totalement inapte. Sa principale activité consistait à signer les documents rédigés par Schünemann¹. Il ne se montrait que très rarement dans l'établissement, ce qui fit dire au violoniste Gustav Havemann que, le premier de chaque mois, il était le « Chercheur de trésors », et que, le reste du mois, il était le « Son lointain »² ! » (M.-A. R.)

(1) Le musicologue Georg Schünemann (1884-1945) a été directeur adjoint pendant tout le mandat de Schreker et a remplacé celui-ci par la suite.

(2) Carl Flesch, *The Memoirs of Carl Flesch*, trad. et éd. par Hans Keller en collaboration avec C. F. Flesch (Londres : Rockliff Publishing Corporation, 1957 ; réimpression, New York : Da Capo Press, 1979), p. 315. Havemann fait référence à *Der Schatzgräber* et à *Der ferne Klang*, deux des opéras de Schreker qui, dans les années vingt, ont connu un grand succès. Pour une introduction à la vie à l'œuvre de Schreker, voir Marc-André Roberge, « Franz Schreker (1878-1934) : de la gloire à la renaissance en passant par l'oubli », SONANCES, vol. 2, n° 2 (janvier 1983), pp. 2-8.